

## Le triple concerto et l'«Eroica» à l'Uni

**Critique** · L'Orchestre de la ville et de l'Université accompagnait dimanche le trio Stern de Berne.

Le *triple concerto* est connu depuis plus de 200 ans, mais il fait toujours son petit effet. Surtout lorsque les solistes vous tiennent en haleine. Les trois musiciens du Sterntrio de Berne, Gerardo Vila, piano, Alexandru Gavrilovici, violon et Alexander Kaganovsky, violoncelle, ont l'habitude de jouer ensemble. Ils maîtrisent les entrées et les nuances même en se tournant le dos, et en ont apporté la preuve dimanche soir à l'aula de l'Université, avec l'Orchestre de la ville et de l'Université.

Le violoncelliste a un jeu particulièrement jovial, qui convient aux idées mélodiques fortes de Beethoven. Le triple concerto offre une vraie débauche de thèmes entrelacés, bien répartis entre les trois instruments solistes, un partage qui fonctionne très bien, chacun apportant le meilleur de lui-même.

### Vibrato pathétique

Le piano impose au trio sa clarté, le violon invite à l'aventure par son habileté, le violoncelle a des réserves d'émotion pour tout le monde. Seul regret, les cordes du trio débordent d'un vibrato total, qui rend chaque mélodie pathétique et plutôt dégoulinante. L'orchestre reste en retrait, c'est son rôle dans le concerto, et ainsi les musiciens du grand orchestre amateur de Fribourg se mettent tranquillement en confiance pour la symphonie «Eroica» du même Beethoven, qu'ils interprètent en deuxième partie du concert. On découvre comme à l'habitude un travail soigné, réalisé par le chef Alexandru Ianos, qui a bien la tête sur les épaules. Sa baguette reste attentive à mener une pulsation intransigeante, que les musiciens suivent avec sécurité.

### Réchauffé au final

Tous les mouvements rapides sont agréables, la musique de Beethoven s'y déploie et convainc par elle-même. Les cordes - une cinquantaine- s'enlisent un peu dans un mouvement lent où il faudrait dire plus que les notes, inventer et transmettre une émotion musicale profonde, subtilement scintillante. Les musiciens se laissent emprisonner dans un pianissimo inconsistant, se réfugient derrière l'architecture rectiligne des formes fuguées. Heureusement, deux mouvements vifs donnent à la symphonie un final d'une virtuosité qui plaît aux musiciens et les fait briller, réchauffant du coup un concert qui devenait tiède.

PhMR